

éditorial

Lumière(s)

Philippe Rouyer

LE 7 SEPTEMBRE s'est tenu à Saint-Paul-de-Vence, dans les Alpes-Maritimes, le Sommet Lumière, présidé par la France et la Corée du Sud, avec pour ambition de « forger de nouvelles alliances pour le cinéma et l'image animée ». C'était le premier sommet de ce type à réunir pas moins de deux cents créateurs, dirigeants d'entreprises privées et décideurs publics, qui représentaient plus de soixante pays, régions et organisations internationales. On ne peut que saluer la démarche en se demandant pourquoi une telle initiative n'a pas été prise plus tôt. Car parvenir à un consensus international autour de sujets sur lesquels les grandes instances du cinéma français sont vigilantes rappelle l'époque où les Bertrand Tavernier et autres talents montaient au créneau pour protéger les mécanismes de notre cinéma et son exception culturelle. Comme de juste, la déclaration finale de ce sommet a approuvé aussi bien la défense des auteurs contre l'intelligence artificielle (dont l'utilisation inévitable doit être étroitement contrôlée) que la lutte contre le piratage, la prise en considération de modes de production plus durables, la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes, la sûreté et l'inclusion. Avant de pouvoir juger des applications concrètes de ce sommet qui brassait large, en convoquant de plus les plateformes et les jeux vidéo, nous nous réjouissons de l'union sacrée des participants autour du cinéma en tant qu'art et non comme simple pourvoyeur de contenu. Ont également été défendues : la salle, seule à même de transformer une œuvre en expérience collective ; la nécessité de préserver le patrimoine mondial du cinéma ; et l'éducation aux images en tant qu'apprentissage fondamental du XXI^e siècle. Autant d'affirmations qui recoupent le credo qui anime notre rédaction, mais aussi le festival Lumière qui réunit spectateurs et créateurs dans l'amour et le partage du cinéma du 10 au 18 octobre 2026 à Lyon et dans sa région.

Comme les deux précédentes années, nous avons souhaité consacrer notre dossier d'octobre à un cinéaste talentueux trop mal connu auquel le festival Lumière consacre une rétrospective avec des versions restaurées. Après Fred Zinnemann et Martin Ritt, c'est le Canadien Norman Jewison que nous mettons à l'honneur avec un ensemble de textes exceptionnel réuni par Christian Viviani. L'occasion de saluer l'engagement social du réalisateur de *Dans la chaleur de la nuit* et de *Justice pour tous*, sa direction d'acteurs (de Steve McQueen à Al Pacino) ou son goût pour la musique, qui l'a conduit à collaborer avec les meilleurs compositeurs et jazzmen et à signer l'adaptation brillante d'*Un violon sur le toit*, dont il révèle les secrets de fabrication dans un précieux entretien.

Les longs entretiens avec les cinéastes pour éclairer leur création demeurent la force de notre revue. Avec ce mois-ci, Andrei Zviagintsev, auteur du puissant *Minotaure*, qui reprend la trame de *La Femme infidèle* de Claude Chabrol dans la Russie en guerre contre l'Ukraine, et Louis Clichy, qui, avec *Le Corset*, réalise un grand film d'animation français. Toujours attentifs à la dimension collective des œuvres, nous avons en outre rencontré le directeur de la photographie Francesco Di Giacomo qui retrouve Marco Bellocchio (après *Esterno notte* et *L'Enlèvement*) pour éclairer sa série *Portobello* qui fera l'événement sur Arte. C'est pour cela aussi que le Sommet Lumière se devait d'envisager les images animées dans leur multiplicité. Défendre la salle de cinéma n'interdit pas de s'intéresser à ce qu'on peut voir sur d'autres écrans.